

# FUMIGÈNE



# Melha Bedia

Lyrics + Photo ALEXANDRE-REZA KOKABI

Sous son bonnet se dessinent un regard malicieux et un sourire enjôleur. Humoriste impitoyable et actrice tordante, Melha Bedia n'en rate pas une dans le vanne game et l'auto-dérision. Sur scène, elle est *Fat and Furious*. En coulisses, elle prépare un film sur le pole dance. Entre temps, *Fumigène* est allé lui mettre le seum.

## Le pire lieu pour un rencart ?

Dans une chicha. En guise de sono, un mix mi-Amine / mi-50 cent, et tu comprends que ta vie va mal finir. Ce n'est pas l'homme de ta vie.

## Le lendemain, il signe la pire des demandes en mariage...

Dans un wok à volonté. C'est tout pourri. Moi je lui réponds NTM !

## Le pire rôle qu'on puisse te proposer ?

Une meuf bonne. Non, sérieusement... Une caillera, avec l'accent qui va avec.

## Les ingrédients d'une soirée ratée ?

1-Pas de musique / 2-Des mecs en troisième étape d'alcoolisme (ils parlent à leurs chicots) / 3-Le E de Edge / 4-Plus de batterie / 5-La carte bancaire ne passe plus pour le Uber.

## La pire chose qui puisse t'arriver avant de monter sur scène ?

Une alerte Morandini : « Mort de Zidane ». Horrible, je ne monte même pas.

## Un dessin animé qui te fout le seum ?

Oggy et les Cafards. Eux, j'les déteste. Ils sont là juste pour faire chier.

## Le sport qui n'est pas fait pour toi ?

L'athlétisme. Courir après rien, ça me saoule. Mettez-moi un grec sur la ligne d'arrivée !

## Un texto qui te fout le seum ?

« Rends-moi mon oseille. »

## L'expression qui te saoule ?

« On va prendre un kawa ». Ce genre de phrases relou.

## Au foot, qu'est-ce qui te fout le seum ?

Les mecs machos qui n'aiment pas mes contrôles orientés et me lancent des tacles de rageux. Frère, je suis une meuf moi ! Sois gentil, je donne la vie !

## Le moment de solitude par excellence ?

Plus de batterie. C'est stressant.

## Un plat qui te dégoute ?

Le cassoulet.

## Le seum intersidéral ?

Trop de choses... Disons... la colonisation ! Comment tu peux te réveiller, un matin, en te disant : « Ca a l'air bien chez eux, c'est des teubés, on va aller ranger leur maison et profiter de tout ça, avec notre incroyable savoir. »

# François Gemenne

« On regarde toujours les chiffres, mais l'important ce sont les intentions »

François Gemenne est chercheur en sciences politiques à l'université de Liège et à Sciences-Po Paris. Spécialiste des flux migratoires, il est l'un des coauteurs de l'Atlas des migrations environnementales.

● Lyrics + Photo ALEXANDRE-REZA KOKABI

## Qu'est-ce qui caractérise les migrations actuelles ?

Elles concernent au moins une personne sur sept dans le monde, un peu partout sur le globe. Les trois quarts des flux sont internes aux pays, mais ils n'intéressent pas du tout les politiques. Ils correspondent pourtant à une vraie expérience de migration. 35 % des flux migratoires partent d'un pays du Sud vers un pays du Sud, tandis que 30 % partent du Sud et vont vers le Nord. C'est pourtant sur ces derniers que se focalise l'essentiel de l'attention médiatique. On a souvent tendance à voir ces flux par rapport à nous-même. Y compris au regard des termes qu'on emploie : on parle « d'immigrés » pour les étrangers qui arrivent en France, mais « d'expatriés » pour des Français qui partent à l'étranger.

## Qui sont les migrants aujourd'hui ?

Les migrations sont plus féminines. Désormais, les hommes et les femmes migrent à part égale. **Pour ce qui est des migrations forcées par des guerres, persécutions ou catastrophes naturelles, la part des femmes est même plus importante que celle des hommes, souvent parce qu'ils sont morts ou mobilisés dans une guerre.** On observe aussi une diversification des motifs de migration. Auparavant, on partait pour un motif précis, d'un endroit précis, vers une destination précise. Aujourd'hui les motifs sont mêlés, divers, se combinent les uns aux autres. On ne part pas en ligne droite, d'un point A vers un point B, mais plutôt dans un voyage

fait de détours, d'étapes plus ou moins longues, avec même parfois des retours. On fait face à un phénomène beaucoup moins simple qu'avant.

## Pourquoi décide-t-on de migrer ?

Les raisons qui motivent ces migrations sont multiples, rationnelles ou plus rarement irrationnelles. La plupart des gens partent dans l'espoir d'une vie meilleure. Ils quittent souvent des situations de grande pauvreté, et parfois leur migration est un investissement de leur famille ou leur communauté. Une petite minorité, je dirais 10 %, sont forcés de partir de chez eux, persécutés, victimes de guerres et de violences, ou de catastrophes naturelles.

« Ils arrivent... les migrants dans notre centre-ville », pouvait-on lire sur des affiches à Béziers. La France est-elle vraiment « envahie » ?

A la fin des années 30, la France a accueilli près de 440 000 républicains espagnols. C'est beaucoup. La France était en crise, ne comptait pas 65 millions d'habitants... Tout est relatif. Une invasion, c'est l'arrivée de personnes avec des intentions violentes, l'idée de vouloir coloniser. Ce n'est pas le cas ici. **On voit toujours les migrants comme une forme de groupe homogène. Or, la plupart des migrants ne se connaissent pas entre eux.** Ils n'ont pas de projet politique commun. Ils sont venus pour des raisons très différentes. Je conçois beaucoup plus volontiers que



répéter que l'immigration est un problème, elle le devient. Les politiques font une erreur en caressant l'opinion publique dans ce qu'elle a de pire : ses peurs. J'aime à croire qu'on gagne plus facilement une élection en flattant les bons côtés de la personne humaine.

La réaction politique la plus rationnelle ne serait-elle pas la création de couloirs migratoires légaux ?

Bien sûr. Le problème, par rapport à ces flux, c'est qu'on n'arrive toujours pas à les considérer comme des flux structurels. L'immigration peut être perturbante, elle transforme les sociétés. La France aime se penser en pays éternel et immuable. Mais l'idée de résister, d'empêcher les gens de venir, de refuser toute mise en place d'une politique structurelle, est une grave erreur. Ça n'empêche pas du tout les migrations, ça les rend justes plus dangereuses. C'est la fermeture des frontières européennes qui fait couler les bateaux en mer.

« La Méditerranée est un cimetière », a justement déclaré le Pape François. Plus de 5000 morts en 2016, des dizaines de milliers depuis 20 ans : qui est responsable de cette tragédie ?

Nous ! En fermant les frontières extérieures européennes alors que tant de gens avaient besoin de les franchir à tout prix. L'Union européenne, la Commission européenne ont pourtant fait des propositions constructives et positives, mais les gouvernements n'ont pas suivi. Pour lutter contre les passeurs, on ferme les routes migratoires, alors qu'en agissant ainsi on augmente leur business : ouvrir des brèches là où il n'y en a pas. On va à contre-courant de ce qu'on doit vraiment faire.

les Africains de l'Ouest puissent parler d'une invasion française : main basse sur les ressources naturelles des pays, corruption des dirigeants... On regarde toujours les chiffres, mais l'important ce sont les intentions : qu'est-ce que les gens viennent faire ?

Pourquoi, malgré tout, des discours politiques sont-ils encore basés sur le rejet ?

Je pense sincèrement qu'ils font une erreur d'appréciation. Ils fantasment beaucoup l'état de l'opinion publique, qui n'est pas si hostile aux migrants et aux réfugiés qu'ils le pensent. **Mais si vous serinez à longueur de journée des propos xénophobes et racistes, ça finit par convaincre les gens.** A force de